

## Da Silva

Sa 1er Septembre à 21h  
Casino Théâtre

Chf. 26.-, 17.-, 12.-

### PRESENTATION

Sorti de l'écurie *tôt Ou tard*, la maison de disques de Vincent Delerm et des Têtes Raides (entre autres), Da Silva a su se faire remarquer avec son premier album, d'abord, intitulé *Décembre en été*. Les douze titres composés par Emmanuel Da Silva s'inscrivent dans la tradition de la chanson française des quinze dernières années. La voix évoque en effet un Christophe Miossec juvénile et moins déjanté ; les musiques, quant à elles, rappellent de ci de là, Manu Chao (la guitare des *Fêtes foraines*), Louise Attaque et Tarmac, (l'utilisation du violon sur *La saison*, par exemple), Mickey 3d (le minimalisme), voire Dominique A, quand il sonne comme Calexico... *Décembre en été* regorge de chansons bien écrites - musiques poignantes ou accrocheuses, textes évitant les clichés -, produites sobrement, avec un goût certain. La voix et la guitare sèche de Da Silva bénéficient des idées de production et du jeu de Renaud Letang (sur le single *L'indécision*), Albin de la Simone et Pierre Sangra (l'excellent guitariste de Thomas Fersen). Il faut signaler également que François Breut fait une petite apparition sur le duo réussi qui donne son titre à l'album.

Fort du succès de ce premier album, Da Silva revient dans l'actualité du petit monde talentueux de la chanson française avec son second album *De beaux jours à venir*, sorti le 16 avril de cette année. Les chansons de son premier album avaient été écrites alors qu'il sillonnait les routes de Bretagne comme représentant de commerce. Elles étaient toutes, pour ainsi dire, les fruits mûris au clair obscur d'intervalles - pauses cafés entre deux rendez-vous, nuits d'hôtel entre deux étapes - où l'on n'est ni d'ici ni de là-bas. Certaines avaient le goût, parfois le nom, de ces heures suspendues au fil de l'errance: *L'indécision*, *La traversée*, *La chance*. Depuis, Manu a laissé tomber la routine du VRP sans renier l'âme du vagabond. Entre Septembre 2005 et Novembre 2006, il a donné plus d'une centaine de concerts, essentiellement en France mais aussi au Canada, en Suisse, en Belgique. Armé de ses ritournelles écorchées, il a affronté les 40 000 spectateurs des Vieilles Charrues et les 5 000 du Paléo Festival Nyon. Et il a gagné haut la main.

De retour chez lui, près de Dinan, il a enregistré ses maquettes sur un mini disc à l'aide de sa vieille Seagull, une guitare canadienne dont le nom, la Mouette, évoque aussitôt les embruns du large et la migration fécondante. Tous les morceaux qui figuraient sur *Décembre en été* étaient ainsi des maquettes enregistrées chez lui, dans son salon, auxquelles Dominique Ledudal n'eut à ajouter que quelques instruments (basse, percussion, piano), avant que Renaud Letang (Katerine, Feist, Manu Chao) ne les mixe. Une méthode, presque une philosophie, qui n'appartient qu'à lui et qu'il a tenu à reconduire pour *De Beaux Jours A Venir*. « De toute façon: je sais pas faire autrement. Il me faut un lieu de vie pour que je puisse m'exprimer, pas un espace professionnel au sens où le sont trop souvent les studios. »

Le plus rassurant dans le succès de *Décembre en été* (près de 100.000 ventes) fut de voir à quel point la musique, en échappant aux formules de production habituelles, pouvait encore trouver un public dès lors qu'une vérité s'y révèle. Une vérité que *De beaux jours à venir* réaffirme brillamment.

Comme certaines amitiés, les chansons de Manu sont faciles à recevoir et à partager. Elles deviennent très vite des petits pôles de chaleur autour desquels on se retrouve à plusieurs. Les chansons de Manu sont populaires et pleines d'empathie. Elles ont l'intimité contagieuse ce qui n'en fait pour autant ni des instants voués à la promiscuité ni des slogans démagogiques. Tout le monde peut se retrouver dans *Au Moment des Amours*, dans *Un après-midi à la plage*, dans *La fuite* parce que finalement tout le monde est le produit de la même somme de fragilités, de tendresse et de doute dont ces chansons témoignent. Les chansons de Manu, comme dans le fado, mélangent avec un rare équilibre la pudeur et la dramaturgie. Beaucoup d'entre elles semblent nous parler d'amour, d'autres, comme *L'attitude des altitudes* ou *Le retour du rose*, avouent d'une voix presque clandestine des choses que l'on devine mieux qu'on ne les réalise, mais dont finalement le sens profond ne nous échappe jamais. « Je n'ai pas peur de chanter l'amour parce que je ne sais vivre qu'amoureux. Mais souvent, c'est au travers du prisme de l'amour, ou du couple, que je peux rendre compte des petits deuils qu'on a à faire tous les jours, avec les autres, contre les autres, sans les autres. » Manu dit qu'il a réalisé tout le potentiel d'un poème et d'une chanson le jour où, encore lycéen, un prof lui fit lire des lettres d'amour écrites par des résistants à leurs fiancées pendant la seconde guerre mondiale. Dans chacune d'elles finissaient par apparaître en filigrane l'engagement farouche envers leur patrie et les valeurs qu'elle défend.

Manu dit qu'il est, à sa manière, un résistant. Il dit que bien qu'il a beau mesurer 1m 57, il ne s'est jamais senti petit. Mais qu'à 30 ans passé, il fait en sorte de préserver son insouciance: « Attention, insouciance ne signifie pas irresponsabilité. De toute manière, aujourd'hui dans notre monde, si tu n'es pas un peu insouciant, tu peux pas vivre. » Ainsi, les chansons de *De beaux jours à venir* sèment souvent derrière elles des notes mutines jouées sur des instruments aux résonances enfantines : ukulélé, glockenspiel, mandoline, mélodica... Une charte musicale signée comme un traité de désarmement, un pacte de non agression (mais pas de non réflexion) auquel se sont soumis des musiciens pourtant chevronnés tels que Franck M'Bouéké (batter de Frank Monnet, Brisa Roché, Kery James), Pierre Sangra (guitariste de Thomas Fersen), Raphaël Chevalier (violon, alto), Sébastien Le Mentec et Bertrand Pennetier (basse).

### **EXTRAITS DE PRESSE**

« Une semaine après la sortie de son deuxième album, *De beaux jours à venir*, Da Silva lançait sa tournée, mardi, au Café de la danse. Si cela se passe comme pour le précédent disque, *Décembre en été* (près de 100 000 ventes, 107 dates), le tourneur sera un homme heureux.

Brumeux. Ecrans de fumée, drapeaux plantés comme des voiles sur une ambiance de port brumeux, le groupe s'installe. Raphaël Chevalier (violon), Franck M'Bouéké (batter de Frank Monnet et de

Barbara Carlotti), Sébastien Le Mentec (guitare, chant) et Bertrand Pennetier (basse, claviers, mélodica) ont joué sur le disque. Durant une heure et demie, ils vont, avec cette drôle de prothèse qui leur sert de retour dans l'oreille, souligner les caractéristiques d'un album enregistré pour grande partie à la maison, près de Rennes, avant les prises de Dominique Ledudal, ainsi que les programmations et mixages de Renaud Letang à Paris, au studio Ferber.

Souligner, cela signifie pour Emmanuel Da Silva se rapprocher plus encore du chant de Louise Attaque, avec cet accent lesté de pointes et ces riffs de violon rappelant que la Bretagne n'est pas si loin de l'Irlande. Cela signifie aussi convoquer l'esprit du premier Miossec (*Boire*, 1995) avec ces guitares acoustiques impétueuses et ces six cordes électriques utilisées en arpèges ou sur jeu bruitiste d'aimants. On pourrait aussi y trouver du Yann Tiersen et du Noir Désir. Alors, à quoi sert d'aller voir Da Silva ? Outre que le groupe est très bon, malgré des problèmes techniques pour cette première (les fameux retours prothèses), on vient chez Da Silva, 1,57 m de nerfs, écouter un auteur hanté par des histoires de ruptures et de réconciliations («On n'a pas su recolorier le fond de l'écran», refrain de l'Indécision, single du premier album).

Orage. Il y a beaucoup de ciels, d'au-delà, dans ses chansons, comme des envies d'altitude, de voir l'orage devenir arc-en-ciel. Séparations, déménagements, spéculations et retours sur soi à force de «on» (constat) et de «tu» (reproche) : empathie, grosse caisse sur le premier temps et battements de mains. «Mais qu'est-ce qui nous retient ?/ Qu'est-ce qui fait que l'on se courbe ?/Et l'on se consume, sans feu ni flamme, éteint/On s'était promis la Chine, la Chine et puis rien/On a connu la muraille, on n'en voit toujours pas la fin» (la Muraille).

On pourrait croire que l'adhésion du public tient aussi à une forme de répétition des motifs. Beaucoup d'arpèges, beaucoup de constructions en crescendo. Pourquoi chanter seul ? Da Silva a une voix qui se marie bien. On l'a entendu avec Bastien Lallemand, sur une reprise de Mathieu Boogaerts, *l'Espace*, pour l'album de duos du label Tôt ou tard, aussi avec François Breut (un livre-CD pour enfants, *le Mystère des couleurs*) sur le titre de son premier album, *Décembre en été*, et avec Vaness sur son nouveau disque (*l'Arc-en-ciel*). Le rejoindront-ils ? Il se peut qu'on ne voie pas tout le premier soir d'une tournée. »

*Libération*, avril 2007

« Délicate étape, toujours, que celle du deuxième album, surtout pour ceux dont le premier a suscité l'intérêt bienveillant de la presse et d'une partie du public. Ce fut le cas de Da Silva, fin 2005, avec son pourtant sombre *Décembre en été*. Un an et demi plus tard, toujours sur sa lancée, le chanteur sort un nouvel opus enregistré en grande partie chez lui. Comme dans l'urgence. Et, par bonheur, il s'extirpe d'entrée des chausse-trappes et des facilités de la redite. Si l'on reconnaît de suite la marque de fabrique de ce songwriter à la française, voix âpre et chansons débarrassées de tout artifice, on se réjouit des traits de lumière qui se glissent soudain dans ses propos, et on applaudit la ronde entêtante de ses mélodies, plus efficaces et plus entraînantes qu'hier. Da Silva, l'ex-punk, s'émancipe de l'ombre d'un Miossec, qui pesait tant sur ses premiers pas. Dans la façon de chanter, parfois rageuse, il se rapproche désormais de Dominique A ; et dans la manière de conter ses histoires, de Mickey 3D. Da Silva est rock dans l'esprit, presque folk dans la forme, moins plaintif, moins sec, et plus musical qu'à ses débuts, porté par des guitares plus claires et plus enjouées. Et, curieusement, même si son discours n'est toujours pas primesautier, ses chansons d'amour moribond et de séparations vous remonteraient presque le moral. »

*Télérama*, avril 2007

« *De Beaux Jours à Venir* de Da Silva n'est pas suivi ni d'un point d'interrogation ni d'un point d'exclamation. Mais à écouter son deuxième album, on s'engage quand même, au moins grâce à lui, à des moments d'abandons et c'est plutôt positif.

Ancien VRP de maison de disque qui avait pu aiguïser ses mots et ses mélodies tout au long de ses pérégrinations en plaçant de ci, de là, des artistes en tête de gondole, il fut sûrement surpris de se retrouver à l'emplacement de ses clients, l'engouement que l'on portait à *Décembre en Été* lui faisait sûrement plus peur qu'à n'importe quel homme, car lui connaissait le prix à payer pour monter les marches de la célébrité. Pourtant avec courage, il revient. Et c'est de tout là haut qu'il regarde ce petit monde prendre goût à ses histoires. Plutôt que de gribouiller des paroles sur un bon de pré-commande en manufacturier, c'est lors de la tournée qui l'a consacré, en artiste cette fois, qu'il a officialisé son retour et fait germer les graines de ces 11 nouveaux titres.

Sa guitare baptisée 'La Mouette' l'a bien aidé, comme aux premiers jours de déche, c'est par la même méthode « Fait à la Maison » que l'album est survenu et s'est construit. Il a beau déclarer « l'important ce n'est pas la justesse mais l'émotion » encore faudrait il trouver l'endroit où l'impeccable s'éloigne de son disque. On a beau chercher la petite bête dans la peau d'alligator, appuyer sur repeat pour s'assurer que *L'attitude des Altitudes* ou *Le Retour du Rose* sont des chansons comme on en entend rarement malgré sa modestie qui voudrait nous faire croire le contraire : impossible de trouver la fissure.

Alors Manu Da Silva a peut être les ongles en deuil parce qu'il bosse comme un âne pour transporter ses peines et nous les livrer en temps et en heure, mais il a surtout cette manière naturelle de proposer ses fragilités qui font digues face aux flots tumultueux de l'amour. A écouter ses modulations sur *L'instant* puis la rage de *La Fuite* on espère qu'il se dépêchera de revenir de son prochain voyage et ce, qu'il soit fringué en commercial bon chic bon genre ou en chansonnier classement déglingué.

Pierre Derensy, *Volubilis.net*, mai 2007